

Moi, je suis le PIGEON citadin. Je me pavane dans les rues et les ruelles de vos villages. Je vis en colonies et niche sous les toits, les corniches, les cheminées et les anfractuosités des bâtiments au grand dam de leurs propriétaires car je ne suis pas réputé pour laisser les lieux dans un état irréprochable.

Mon beau plumage gris-noir ne me fait pas passer inaperçu. Je me nourris de tout ce que je trouve sur le pavé et j'apprécie particulièrement le pain que me donnent les habitués. J'adore les miettes des chocolaines laissées par les enfants mais je n'aime pas trop me faire courser par ces petits chenapans.

Moi, je suis le PIGEON RAMIER, plus communément appelé la PALOMBE. Je suis de plus en plus sédentaire mais je fais le « bonheur » des chasseurs qui me traquent dès la mi-septembre. Il suffit de s'avancer à tire-d'aile feutrées au milieu des fougères peuplant vos belles forêts pour découvrir des installations aux allures militaires inquiétantes. Camouflage oblige pour ne pas que je repère mes exterminateurs. Et traditionnellement, je termine en civet lors de ripailles gasconnes joyeuses.

Moi, je suis le MOINEAU qui peuple les arbres des places et des placettes et qui réside dans toutes les cavités des façades des maisons.

Je suis insignifiant, mais quand, avec mes congénères, je donne des concerts de piaillements endiablés, on me remarque.

Je me nourris dans les haies, buissons, mais la vie trépidante moderne me devient de plus en plus hostile me privant de ces agapes terrestres.

Moi, je suis le ROUGE-GORGE qui sautille devant vos terrasses et dans vos jardinets. Je suis très attachant avec mon poitrail regorgeant de tons rougeâtres. Mon duvet gonflé me protège des frimas et me donne l'air d'une petite sphère bien ronde et moelleuse. J'attends graines ou autres boules végétales que vous voudrez bien m'offrir car l'hiver, la nature n'est pas très généreuse. N'oubliez pas non plus, de me donner un peu d'eau, car elle gèle très vite et j'ai besoin de m'hydrater aussi.

Moi, je suis le CANARD des mares et des étangs. Je partage mon espace de navigation avec les poissons et les cannes des pêcheurs du dimanche.

Les reflets bleutés et verdoyants de mes plumes me donnent l'élégance des masques vénitiens.

Des badauds me jettent du pain me réduisant ainsi à la mendicité bien que la nature m'offre toute ma nourriture de prédilection : plantes et algues des marais, insectes des bois, graines des végétaux et excusez du peu mes compagnons de navigation, les poissons du lac.

Les enfants ne sont pas toujours bienveillants avec moi et je ne manque pas de sortir de mon camp pour les piquer avec mon bec pointu.

Moi, je suis la PIE et on me dit bavarde. Je ne suis pas la bienvenue car je suis omnivore et je me nourris des œufs de plus petits oiseaux et de plus je pille leurs réserves.

Je suis vite repérée avec ma longue queue et mon plumage noir et blanc.

J'ai été longtemps malvenue en Europe m'accusant d'apporter le malheur et de copiner avec les sorcières et le Diable.

Nous sommes quelques uns des OISEAUX qui peuplent vos PETITS VILLAGES et vos CAMPAGNES, du canton de La Brède.

Et puis, le 17 mars 2020, tout s'est arrêté. On a coupé le SON ! La vie s'est arrêtée. SILENCE.

Comme au lendemain, de la grande tempête de 1999, tout n'était que QUIÉTUDE. Mais ce n'était pas de la SÉRÉNITE, c'était un rien inquiétant. Tous nos repères avaient disparu.

Le PIGEON citadin ne pouvait plus se pavaner car personne n'était là pour l'admirer ou le chasser.

Il n'y avait plus rien à picorer sur le dallage des rues et des ruelles. Les enfants avaient disparu à la sortie des boulangeries avec leurs poches de viennoiseries appétissantes. Il les aimait bien finalement, ces petits chenapans !

Le MOINEAU ne pouvait plus rappeler ses compères pour le récital de piaillements faite de public.

Il trouva cependant un avantage à cette situation, car la vie champêtre pourrait reprendre ses droits. Il était libre d'aller et venir, humer l'air plus pur, s'évader, aller, venir, il planait dans un monde, lui sembla-t-il meilleur.

Le ROUGE-GORGE, sautilla, sautilla de plus en plus sur les terrasses car finalement, ils étaient tous dedans ! Les humains, ceux qui lui donnaient quelques miettes et qui s'aventuraient un peu plus dans les jardins et les forêts durant l'heure autorisée à sortir pour faire de l'exercice à moins d'un kilomètre de chez soi. Car c'était ça, ils étaient confinés, à cause d'un méchant virus très contaminant !

Cela a duré un mois et vingt cinq jours pendant lesquels le monde entier a été remis en cause. Les habitudes ont été revues, surtout les mauvaises. L'économie a tourné au ralenti, l'activité s'est carrément arrêtée dans de nombreux secteurs. Tout a été chamboulé.

Le CANARD eut carte libre pour côtoyer ses amis à nageoires. Plus de cannes intempestives pour lui contrecarrer sa trajectoire, mais aussi plus de pain rassis pour terminer ses repas frugaux. Il s'en passera car finalement le végétal à l'état brut est bien meilleur, à son goût.

La PIE, continua à « bavarder ». En réalité, pour elle, pas trop de changement dans sa vie naturelle et bucolique. Un peu plus dans le calme, peut-être, et moins dérangée par quelques destructeurs mal intentionnés.

Ce n'est qu'à l'occasion du deuxième confinement, fin octobre 2020, que le PIGEON RAMIER a vu que quelque chose avait changé. Il voyait un peu de monde l'épier dans les jardins, mais dans les forêts ?

« Roucou,... Roucou,... ». Plus rien ne frémissait derrière les ombrelles des fougères. Plus de chuchotements dans les longs couloirs camouflés sous la brande. Les prédateurs avaient disparus ! Que c'était étrange, qu'est-ce qu'il avait bien pu arriver pour que cette vie parallèle n'existe plus.

Le repas de chasse n'était même plus organisé. Alors là, c'était vraiment angoissant. Cela a duré encore un mois et quatorze jours.

Et puis, un troisième confinement est arrivé le 3 avril 2021, qui se termina au bout de 28 jours.

Pendant ces périodes d'arrêt, puis de reprises de la vie de presque d'avant, les humains mais aussi le monde animal, a été bouleversé dans son quotidien, faisant prendre conscience que rien n'est totalement acquis. Cela a été l'occasion de revoir nos pratiques pas toujours vertueuses, notamment en matière d'environnement.

Et puis, le PIGEON citadin se dit que cela ne servait à rien de pavaner et qu'il ferait mieux de choisir plus judicieusement son toit sans détériorer celui des autres.

Pour se sustenter, il n'aurait plus droit aux restes des petites pâtisseries laissées par les bambins car ces derniers ne feraient plus tomber de miettes des gâteaux confectionnés amoureusement par leur maman.

Alors PIGEON des villages, prend toi en charge et ne te fait plus détester ! Ton plumage gris-noir ne fera que te magnifier.

Cherche ailleurs ta nourriture et puis c'est très mauvais pour ta santé, le pain ou le gluten en général ! La nature t'offre ton plus beau festin.

Et puis le PIGEON RAMIER a été chassé à nouveau. Son roucoulement a été repéré, les fougères se sont agitées et les festins ont repris.

Est-ce que le PIGEON RAMIER regrette ces parenthèses ? Sûrement pour la sauvegarde de son espèce et le plaisir d'évoluer en toute tranquillité dans une nature préservée.

Le chasseur n'aura pas le même point de vue car cela a mis en suspens son passe-temps et l'a privé de ses retrouvailles festives avec ses copains de chasse. La tradition, quand tu nous tiens !

Et puis, le MOINEAU est revenu sur les places et les placettes. Il a appelé ses semblables pour un nouveau concert. Mais le cœur n'y était plus. Tout était bien fade dans ce monde civilisé. Il regretta ses vols libres, sans fin, dans une nature redevenue elle-même, sans pollution ni pollueurs.

Petit MOINEAU, cherche, cherche encore quelques baies dans les petits buissons ou les haies tant qu'il en reste encore.

Et puis, le ROUGE-GORGE a ressorti son beau jabot rouge et a regonflé son plumage.

Il fallait bien reprendre la vie d'avant. Il n'aurait peut-être plus autant de graines sur les terrasses ni dans les jardinets.

Il reverrait des gens pressés, courir pour rattraper le temps perdu qui ne se rattrape pas.

Lui, n'aura qu'à sautiller, sautiller pour picorer ça et là.

Et puis le CANARD cancana au milieu des étangs et des marais, heurtant d'un coup d'aile les poissons émergeant d'un long sommeil.

Les cannes se mirent à nouveau à frétiller dans l'eau et les enfants relancèrent de la mie de pain rassis.

« L'ancien temps » repris son bonhomme de chemin comme si de rien n'était.

Le bleu-vert des plumes se miroita dans la transparence des ondes, encore et encore.

Et puis la PIE bicolore repris ses activités destructrices. Le naturel revient toujours au galop. On ne refait pas la nature intrinsèque des choses et du vivant.

Elle bavarda, elle pilla et continua à anéantir les plus petits qu'elle.

Cette pandémie n'a pas eu d'effets positifs sur son comportement nocif.

Alors OISEAU qui peuple nos PETITS VILLAGES et nos CAMPAGNES, reste encore un peu avec nous, car sans toi, le monde ne serait pas pareil. Ne pars pas car tu mettrais en danger l'existence de la biodiversité et puis, tu nous manquerais sérieusement.